

La pollution, la vase qui viendra ternir le cristal de ton eau, les poissons impertinents qui se croient tout permis et qui viendront t'importuner tout le temps et t'empêcher de couler tranquille . . . sans compter les humains ! Ce sont les pires ! Ils font vraiment n'importe quoi avec les rivières. Parfois même ils les arrachent de leur lit . . . et puis . . . et puis, au bout du voyage, il y a la mort. La mort dans la mer.

Mais la source s'obstinait :

– Tant pis ! Je veux faire comme tous les cours d'eau ! Je veux suivre mon destin !

– Non non, je t'en prie, ne t'en va pas ! Tu n'es pas bien ici, à chanter juste pour moi ? Et puis si tu t'en vas je serai tellement triste !

La petite source se résigna.
Elle ne voulait pas que le rocher soit malheureux.

Et puis, après tout, c'est vrai qu'elle était bien, qu'elle était en sécurité.

La petite source se résigna.



Mais un jour il survint une saison très chaude qui assécha tous les cours d'eau alentour. Les gens, les plantes, les animaux se mouraient.

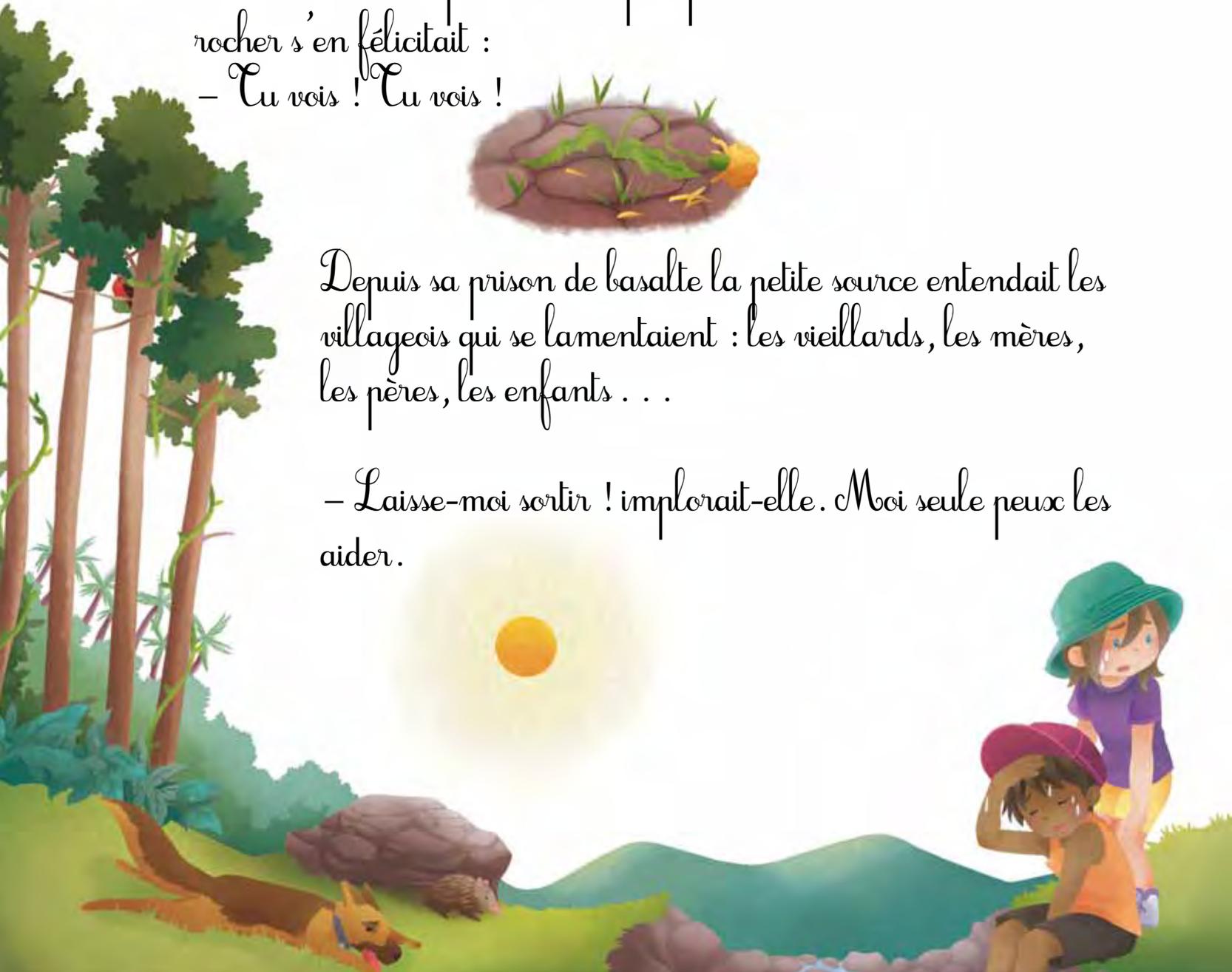
La source n'était pas asséchée puisqu'elle était à l'abri. Et le rocher s'en félicitait :

- Tu vois ! Tu vois !



Depuis sa prison de basalte la petite source entendait les villageois qui se lamentaient : les vieillards, les mères, les pères, les enfants . . .

- Laisse-moi sortir ! implorait-elle. Moi seule peux les aider.



Mais comme d'habitude le gros rocher faisait la sourde oreille.

Et la petite source pleurait, pleurait . . .

Vous savez, quand les sources pleurent, ce ne sont pas des larmes qu'elles versent ; leur chagrin se traduit par un chant, un chant tellement triste, tellement poignant, qu'il ferait fondre les cœurs les plus durs.

Et ma foi c'est ce qui arriva.



Partout où elle passait elle apportait la vie et la joie.
Elle entendait les chants des femmes qui venaient puiser l'eau,
les rires des enfants qui se baignaient dans son courant.
La vallée reverdissait. Les animaux pouvaient
à nouveau venir paître dans les prés et les
paysans labourer leurs champs.

Le rocher avait beau être un rocher,
il avait un cŕur. Et ce cŕur tout à coup
se fendit. Quelques larmes perlèrent.

La petite source s'y mêla, dévala la
montagne et se transforma en une jolie rivière
tranquille. Inutile de vous dire comme les gens
étaient heureux.
La source aussi !



En hommage à Tanh, l'ami conteur

La petite source

Il était une fois une petite source.

Une petite source qui n'existait pas en réalité ! Car le rocher qui l'abritait ne voulait pas la laisser sortir. Il ne voulait pas la laisser naître. Exactement comme une maman jalouse qui voudrait garder son bébé pour elle toute seule à l'intérieur de son ventre. Or les bébés ne sont pas faits pour rester éternellement dans le ventre de leur mère, n'est-ce pas ?

La petite source demeurait donc cachée au plus profond de la montagne. Et, bien sûr, elle s'ennuyait.

– C'est comment dehors ? demandait-elle au rocher.

– Bof ! C'est vraiment pas extra. Il n'y a pas grand-chose à voir.

La petite source savait qu'il mentait, que dehors était un grand pays avec de la lumière et des ombres, avec de la brise, des

arbres, des fleurs et des oiseaux... Les sources savent cela d'instinct !

Alors elle insistait :

– S'il te plaît, laisse-moi sortir ! Ouvre la porte ! S'il te plaît !

Mais elle avait beau supplier, le gros rocher faisait la sourde oreille.

Un jour la petite source se révolta. Elle se mit à bouillonner de colère :

– Je sais que tu mens. Je sais qu'il y a beaucoup de choses à voir. Et j'ai envie de les voir, tu entends ?

– D'accord, d'accord... je t'ai menti. Mais c'est pour te protéger ! Tu cours tellement de dangers dehors ! La pollution, la vase qui viendra ternir le cristal de ton eau, les poissons impertinents qui se croient tout permis et qui viendront t'importuner tout le temps et t'empêcher de couler tranquille... sans compter les humains ! Ce sont les pires ! Ils font vraiment n'importe quoi avec les rivières. Parfois même ils les arrachent de leur lit... et puis... et puis, au bout du voyage, il y a la mort. La mort dans la mer.

Mais la source s'obstinait :

– Tant pis ! Je veux faire comme tous les cours d'eau ! Je veux suivre mon destin !

– Non non, je t'en prie, ne t'en va pas ! Tu n'es pas bien ici, à chanter juste pour moi ? Et puis si tu t'en vas je serai tellement triste !

La petite source se résigna. Elle ne voulait pas que le rocher soit malheureux. Et puis, après tout, c'est vrai qu'elle était bien, qu'elle était en sécurité.

La petite source se résigna.

Mais un jour il survint une saison très chaude qui assécha tous les cours d'eau alentour. Les gens, les plantes, les animaux se mouraient.

La source n'était pas asséchée puisqu'elle était à l'abri. Et le rocher s'en félicitait :

– Tu vois ! Tu vois !

Depuis sa prison de basalte la petite source entendait les villageois qui se lamentaient : les vieillards, les mères, les pères, les enfants...

– Laisse-moi sortir ! implorait-elle. Moi seule peux les aider.

Mais comme d'habitude le gros rocher faisait la sourde oreille.
Et la petite source pleurait, pleurait...

Vous savez, quand les sources pleurent, ce ne sont pas des larmes qu'elles versent ; leur chagrin se traduit par un chant, un chant tellement triste, tellement poignant, qu'il ferait fondre les cœurs les plus durs. Et ma foi c'est ce qui arriva. Le rocher avait beau être un rocher, il avait un cœur. Et ce cœur tout à coup se fendit. Quelques larmes perlèrent.

La petite source s'y mêla, dévala la montagne et se transforma en une jolie rivière tranquille. Inutile de vous dire comme les gens étaient heureux.

La source aussi ! Partout où elle passait elle apportait la vie et la joie. Elle entendait les chants des femmes qui venaient puiser l'eau, les rires des enfants qui se baignaient dans son courant. La vallée reverdissait. Les animaux pouvaient à nouveau venir paître dans les prés et les paysans labourer leurs champs.

La petite source traversa la plaine, arrosa beaucoup de villages et puis un jour elle arriva à la mer.

– C'est là que je dois mourir ! pensa-t-elle, se rappelant les paroles du rocher.

Elle avait le cœur un peu gros, mais bon ! Elle avait choisi son destin !

Alors elle se laissa couler dans l'océan.

Et là il se passa quelque chose d'extraordinaire. Elle se sentit tout à coup immense, immense comme l'océan. Et plus vivante que jamais.

Elle revoyait son rocher d'origine, elle l'entendait qui lui parlait. Elle voyait les couleurs des champs, des arbres qu'elle avait abreuvés, les yeux lumineux des enfants qu'elle avait sauvés de la famine. Toute son histoire était là, bien vivante. Non, la mort n'existait pas. Et elle se laissa aller dans la berceuse des vagues. Elle n'était plus ni source ni rivière. Elle était immensité.

Elle dormit longtemps dans les vagues mais un jour un rayon de soleil vint l'embrasser :

– Tu viens avec moi ?

Il l'emmena dans le ciel et l'enroula dans un nuage couleur argent.

Revêtue de sa robe vaporeuse elle se promena longtemps dans l'espace. Emportée dans le ballet des planètes, des étoiles, des

soleils, elle se sentait tellement légère, tellement légère ! Elle aurait pu danser toute une éternité !

Mais un jour, brusquement, la danse s'arrêta. C'était comme si sa robe de nuée se déchirait et elle retomba en ruisseaux de pluie sur une montagne.

Les filets d'argent se mirent à courir un peu partout. Puis ils se rassemblèrent et par un tunnel entrèrent sous la terre.

– Tiens, te revoilà toi ! dit une grosse voix. Comme je suis heureux de te revoir ! Repose-toi un peu.

– Volontiers ! dit la source, qui avait reconnu son rocher. Mais cette fois tu me laisseras partir quand je voudrai... promis ?

– Promis !

Anne Cheynet (novembre 2010)